

Trésors en sacristie

par le Chanoine J. Zirnhelt

On connaît les trésors de cathédrales, en particulier celui de Troyes, avec ses pièces uniques qu'on vient visiter de loin. Mais il est d'autres « trésors » qui sont cachés au fond des sacristies : les vêtements liturgiques, dont certains sont des œuvres d'art.

Avant la réforme qui a suivi le concile de Vatican II, ces ornements étaient connus, parce que visibles, portés les dimanches et les jours de fêtes par les évêques, les prêtres, les diacres et autres clercs parés lors des offices, plus nombreux qu'aujourd'hui. Les anciens se souviennent des cérémonies pontificales avec leur cortège de clercs revêtus de chasubles, de dalmatiques ou de chapes dont la couleur variait selon le temps liturgique et la richesse selon le degré de la fête.

A un échelon plus modeste, la moindre paroisse de campagne possédait une « garde-robe » liturgique plus ou moins conséquente, que des sacristines dévouées entretenaient et sortaient pour les grandes circonstances. Les presbytères perdant leurs desservants, les offices se firent plus rares, les sacristies furent moins souvent ouvertes, donc aérées, moins bien entretenues, l'humidité les envahit et parfois, les loirs y établirent leur demeure, n'étant pratiquement plus dérangés. A cela s'ajouta le « facteur mode ». La simplicité s'imposa ; on négligea les « antiquités » oubliant qu'elles appartenaient au patrimoine des habitants. Enfin, les prêtres, moins nombreux et venant parfois d'assez loin pour assurer les célébrations, prirent l'habitude de se munir d'un minimum de matériel liturgique, d'où la disparition progressive (et non programmée) d'ornements sacerdotaux dont certains avaient une réelle valeur artistique et historique : certaines paroisses possédaient des chapes et des chasubles du XVIII^e siècle en bon état de conservation.



Mitre de Mgr Monnier, évêque de Troyes (1908-1927).